

pures émotions.

*

Il existe une liaison complexe entre la peinture de Beksinski et la musique. Elle est forte mais emprunte des chemins tortueux. Elle est faite tout d'abord d'un besoin pour ainsi dire narcotique qu'avait Beksinski de s'entourer de sons lors de son travail. Ce besoin était inséparable de sa personnalité et fait partie intégrante de sa légende. Car l'univers de la musique constituait pour Beksinski un milieu plus naturel peut-être que la réalité de l'appartement qu'il habitait ou bien de la rue qu'il traversait. Il n'était pas capable de peindre sans entendre la musique mais – comme il le prétendait - il ne l'écoutait pas quand il ne peignait pas. Ces deux moyens de l'expression créative étaient unis chez lui par un noeud inextricable de mutuelle dépendance. Et lorsqu'il écoutait de la musique, c'est au maximum de la puissance des hauts parleurs. Pénétrer alors dans son atelier obligeait le visiteur non averti à une retraite immédiate. La force de la sonorité l'expulsait littéralement. Pourtant soupçonner Beksinski de puiser l'inspiration de sa peinture dans la musique n'est qu'à moitié justifié. De même que de le soupçonner d'entrer dans un état extatique par la puissance des sons est une explication superficielle. Au fond il s'agit là de toute autre chose, dont l'artiste a d'ailleurs souvent parlé lui-même. A savoir: la musique est le seul art entièrement et foncièrement irrationnel, indescriptible et - à sa façon - "métaphysique". Son côté abstrait et immédiat permet de se laisser emporter par les obscurités et les lumières sans éprouver la nécessité de "comprendre". Son ambiance impressionnante transporte l'être humain à travers tous les états de satisfaction spirituelle. La musique permet enfin à l'imagination et à la sensibilité humaine de planer dans la région des intimes impudeurs sans avoir à justifier - même devant soi-même - des sentiments de son âme, du "kitsch" sentimental et des satisfactions enfantines. Mais la musique est aussi capable d'exprimer de façon plus parfaite que le pinceau et la couleur cette communication directe entre l'être et l'esprit, entre la raison et le Mystère.

Ce n'est pas par hasard que Beksinski affirmait vouloir construire ses tableaux comme on construit une symphonie. Son architecture le fascinait au point qu'il la désigne comme source de son inspiration. La force évocatrice des poèmes musicaux est effectivement proche de son art. Ses tableaux provoquent des sensations analogues à celles qui se dégagent des symphonies romantiques. Mais le "romantisme" de sa peinture n'est pas la sublime caresse de l'âme. Il est davantage l'image de la passion et du pathétique, de l'horreur mystique et de la réflexion mystérieuse. Il est donc évident que Beksinski écoute plutôt la musique du XIX-ème siècle que n'importe quelle autre. Il ne supporte pas - chose significative - la musique baroque car trop élaborée, "rationnelle" et basée sur la structure harmonique du canon. La musique qu'il aime commence avec Schubert et finit avec les premières oeuvres de Schonberg. Elle continue ainsi au XX-ème siècle seulement là où les créateurs se réfèrent aux tendances du passé. Ses compositeurs favoris sont Wagner, Mahler, Brahms, Richard Strauss, Bruckner, Tchaïkovski, Scriabine, Sibelius, Karłowicz, Franck ou Schmitt et, parmi les contemporains, Honegger, Chostakovitch,